

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (INaLF)

Memorandum pour L'A... B.. [Document électronique] / [Jules Barbey
d'Aurevilly]

SAINT-SAUVEUR.

p405

Il y a deux jours que je suis ici, après plus de
cinq ans d'absence. -hier, j' ai écrit à mon pauvre
ange blanc que je commençais le *memorandum*
que je lui destine aujourd' hui, et aujourd' hui je
le commence. -c' est le 30 novembre, jour de
saint-André, m' a dit l' abbé, qui m' a fait
tressaillir avec ce nom. N' était-il pas le nom de
l' enfant de Marie, si... ? Singulier hasard.
-les hasards ne sont singuliers que quand ils
semblent des coïncidences ! ...
j' ai mandé à l' *ange blanc* mes impressions de
ces deux jours et les faits qui les ont remplis. -

p406

mon père a été très content de me revoir, et Léon
même prétend qu' il est très excité par ma présence.
Alors qu' est-il quand je ne suis pas là ? ...
c' est sur le moral bien plus que sur le physique
que ces cinq ans qui viennent de s' écouler ont
donné leur triple coup de marteau. Là est la
fêlure. -c' est le despotisme, sans distraction,
de toutes les minutes. -exemple : il ne veut pas
qu' on fasse du feu dans nos chambres, parce que
les ramoneurs-les savoyards-ne sont pas encore
passés, et qu' il les attend... comme Henri V.
La concession qu' il m' a faite, c' est qu' on me ferait
du feu dans le salon, le soir. -il mange de très
bon appétit, mais il dîne à cinq heures et se
couche à sept, ce qui supprime toute espèce de
monde, le soir, de notre maison, et arrange assez
ma majesté solitaire. -Léon se retire de bonne
heure, et je reste seul au coin du feu, écrivant

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

sur la vieille table à jeu, où j' ai vu tant de figures originales, -à présent disparues par la porte des cimetières, -faire des whists et des bostons qui duraient des nuits et des jours. - pauvre vieille table verte, jaunie par le temps, sur laquelle se fond de tristesse le coeur qui s' y appuie, en pensant à vous. Elle ne se doutait pas, la vieille table, qu' un jour viendrait où il n' y aurait plus que moi qui y jetterais, en vous écrivant, la dernière carte de mon bonheur et de ma vie.

Aujourd' hui, éveillé par l' abbé, à huit heures. -cette année, je n' habite plus la chambre bleue de ma grand' mère, qui est pour Léon, mais la chambre jaune que j' avais avant mon entrée au collège ; - haute armoire de chêne allant jusqu' aux poutres du plafond, des livres dans tous les panneaux, force peintures de Léon ; au-dessus de la glace de la

p407

cheminée un paysage du fameux Ménilgrand, dont je vous ai tant parlé ; cette figure terrible !

-un grand lit à rideaux rouges ; voilà où votre pensée doit me prendre, vers onze heures ou minuit, pour me voir.

Levé, -habillé, -rasé. -attendu anxieusement une lettre de vous, qui n' est pas venue ; et, le coeur indiciblement pesant, ai fini ma lettre commencée ce soir, pour vous la jeter à la poste. - selon ma coutume, quand il s' agit de vous, je suis allée la mettre moi-même à la poste. -déjeuner à trois, mon père, Léon et moi. Après dîner, causé au salon des choses et des personnes du passé ; -me suis fait renseigner. -à quatre heures, vu Flavie, l' octogénaire martyre, qui a plus d' énergie qu' un millier de filles de vingt ans ; toujours le même regard d' éclairs et la même parole si *incisivement* éloquente. -parlé de vous, encore de vous, et de Marie. -lui ai tout raconté de sa mort et de votre calvaire. -elle m' a demandé le portrait de Marie, si je l' avais. Or, je l' ai, et je le lui porterai quand je retournerai la voir.

Rentré et dîné à cinq heures et demie.

-Mme Levivier est venue à six heures, mais mon père l' a renvoyée (c' est le mot), à sept heures, pour se coucher, -et je suis resté seul. Léon, qui a la grippe, est monté se coucher, -donc solitude pour moi, c' est-à-dire tête-à-tête avec

votre pensée. -écrit à l' administration du
pays pour l' envoi de mon journal. -lu du
capefigue : les quatre derniers siècles

p408

de l' église ; -esprit excellent, s' il n' était
pas superficiel. -resté seul dans ce salon, où je
vous écris ce *memorandum*, et qui à ses quatre
coins a de ma vie. Les volets sont fermés, les
larges rideaux tombés, la lampe est voilée. Ainsi
l' appartement, absolument le même que dans mes jours
d' enfance, a de la grandeur. -mon portrait, que
mon père n' a pas encore suspendu au mur, ce portrait
noir, sévère et *byronien*, que vous connaissez,
est posé sur le canapé et me regarde. -le silence
est d' une profondeur imposante. -La Bastide est
bruyante à dix heures et demie en comparaison du
silence morne qui pèse sur cette bourgade endormie :
on n' entend ni le traînement d' un sabot ni
l' aboiement d' un chien. Au reste, pas de chiens ici
comme à La Bastide ; depuis que j' y suis, je n' en
ai rencontré qu' un, un *néïor*. -il pleut, c' est
le seul bruit qu' on entende. -je vais me coucher
et lire dans mon lit.

1er décembre.

levé à huit heures. -Adélaïde, à qui j' ai écrit
de revenir pour le temps que j' ai à passer ici, est
arrivée. Il m' a été doux de revoir cette vieille
figure. Elle a repris son service auprès de moi et
ne le résignera qu' à mon départ. -resté en peignoir
à causer avec Léon jusqu' à l' heure de la poste. -
elle est venue, et je n' ai rien eu de vous.
L' inquiétude me mord ; et cependant je me dis que
si Raymond était malade, si vous étiez malheureuse,
vous m' écririez ; et que si vous étiez malade, vous
me feriez écrire par

p409

Raymond. Vous n' imiteriez pas *Marie*, qui nous
a brisé le coeur à jamais en nous cachant ce qu' elle
souffrait... eh bien, je me dis cela, et
l' inquiétude continue sa morsure. -rien ne peut
contre le coeur ; et sa déraison même est plus forte
que toute la raison de l' intelligence.
Déjeuné. -après déjeuner, restés, l' abbé et moi,
dans le salon tête à tête. -mon père toujours dans

sa chambre à *rienner*, -je fais le mot pour lui. -avons parlé tristement des changements moraux et intellectuels qui se sont produits en lui, et qui sont tels que ma mère sortant du cercueil tout à l'heure ne le reconnaîtrait pas ! J'ose à peine écrire ici ce que j'en pense ; je vous le dirai ; mais l'écrire, *du moins aujourd'hui*, me ferait trop mal. J'attendrai d'être un peu bronzé sur l'impression qu'il me cause. Fait un peu de toilette vers trois heures et une visite à Mlle Adèle Du Manoir, qui vit seule dans une maison devant la porte de laquelle j'ai vu longtemps un puits, qui s'appelait le puits *Colybeaux*, et d'où l'on avait puisé l'eau qui servit à mon baptême. Le puits a disparu comme le puits de la bible ; -le puits, cette chose charmante de forme et d'usage, autour duquel les femmes font groupe et d'où elles remportent leurs cruches pleines dans leurs bras mouillés. -suis resté une heure chez Mlle Adèle. C'est celle-là qu'enfants nous appelions *Flore*, parce que nous avons lu dans le *dictionnaire mythologique* de Champré que Flore était la déesse qui avait le plus doux sourire. Mlle Adèle Du Manoir l'avait délicieux, et il en reste encore quelque chose sur cette bouche qui n'a plus ni rose ni ivoire. -l'ai fait pleurer, en lui parlant de sa mère, deux belles larmes naïves qu'elle n'a pas cachées, et qui

p410

ont roulé dans ce qui lui reste de sourire. Elle a eu, *le temps de ces larmes*, à mes yeux, vingt-cinq ans. Rentré. -dîné... -mon père avait fait prier Mme Levivier de dîner avec nous. -Léon toujours grippé, coiffé d'un immense bonnet de coton, impayable de physionomie sous ce bonnet droit et pointu comme un bonnet persan. C'est la grippe de Léon qui nous a empêchés d'aller rôder au marais ou à l'abbaye. -le temps très pur et d'une lumière rosée qui est devenue tout à fait rose vers le soir. à présent il pleut ; il est onze heures. -j'écris ceci après avoir, depuis sept heures (heure du départ de Mme Le V... dans cette singulière maison), repris ma lecture des *quatre derniers siècles de l'église*. -je suis seul debout dans la maison ! J'ai envoyé se coucher les servantes ; le feu s'éteint dans la cheminée du salon. On

n'entend pas le vol d'une mouche, d'une de ces petites mouches imperceptibles qui viennent parfois se brûler à la lumière. Je n'ai jamais nulle part eu la sensation d'un pareil silence. -autrefois, dans mon enfance, il y avait des charbonniers qui s'en retournaient de nuit à la forêt de *La Plaise*, et qui chantaient ou faisaient claquer leurs fouets du haut de leurs petits chevaux à sonnettes ; mais plus rien maintenant ! -le silence, le vaste silence, plus profond que celui des bois ; car les bois murmurent. -je suis mélancoliquement amoureux de cette sensation... adieu. Que Dieu vous garde de mal, et moi de votre oubli, le plus grand mal que pourrait me faire la vie ! -je vais me coucher en pensant à vous... toujours !
2 décembre.
mauvaise journée ! Pas de lettres de cet ange

p411

blanc, qui me verse tant de *noir* dans l'âme. -beau temps jusqu'à trois heures, dont je n'ai pas joui à cause de l'abandon dans lequel vous me tenez. -l'âme amère, pleine d'une colère sombre ; horriblement souffert. -ai lu toujours de l'*histoire de l'église*, mais mal, avec distraction ; ne sachant ce qu'il faut penser de ce retard de lettres qui me tue. -ne suis pas sorti, mais ai passé mon temps à marcher comme une âme en peine dans cette maison, *noire du passé*, et que vous me noircissez bien plus encore en ne m'écrivant pas. -me suis suspendu des heures entières à une grande carte de géographie attachée au lambris du corridor de là-haut, pour y regarder M... de M... et y chercher la bastide. -avez-vous ma lettre maintenant ? Combien faut-il de temps pour qu'une lettre vienne de la bastide à Saint-Sauveur ? Voilà ce que j'ignore. -quel supplice que l'anxiété ! -ai voulu travailler, mais l'idée fixe ne me l'a pas permis, et ce soir je n'ai aucune douceur à vous écrire ce *memorandum* d'un jour que vous avez rendu cruel... n. b. -aujourd'hui, mon père nous a parlé de notre grand-père Ango, sous le portrait duquel je m'assieds dans la salle à manger, quand nous sommes à table ; et il m'a dit qu'on ne l'avait *jamais* vu rire *après la mort du roi* ; et il a vécu des

années. -quelle profondeur !

3 décembre.

rôdé toute la journée, le coeur enragé
d' inquiétude, le long des corridors et dans les
appartements en enfilade de cette maison, qui est
pour moi un sépulcre plein de roses, comme le
sarcophage de

p412

Roméo et de Juliette à Vérone. -les roses, ce
sont les souvenirs. -pas de lettres. -donc pas de
coeur à écrire les détails d' une si misérable
journée. -pourquoi me tuez-vous ainsi en n' écrivant
pas ? ...

4 décembre.

toujours pas de lettres ! -l' inquiétude est
devenue d' une telle persistance qu' il n' y a pas
une minute de ma vie qui n' en soit dévorée... pour
moi, Saint-Sauveur n' existe plus...

5 décembre.

après la poste attendue fiévreusement, et qui ne
m' a rien apporté, j' ai pris la résolution d' aller
demain-si demain elle ne m' apporte rien encore-à
Valognes, faire jouer le télégraphe afin de savoir
ce que vous et Raymond devenez. -cette résolution
m' a un peu calmé. Je vous ai écrit à la Bastide
une lettre qui ressemble au cri : " au feu ! " d' un
incendie. -et l' image est bien juste, car j' ai le
feu d' un incendie d' inquiétude au coeur. -mais
cette lettre, quand vous parviendra-t-elle ? ...
je ne puis attendre davantage... donc le télégraphe
demain !

Journée triste de toutes manières. -Adélaïde mal
reçue par mon père, qui ne passe pas à une fille
qui a servi chez lui cinquante-deux ans d' aller
consacrer les débris d' une santé perdue à une
famille qu' elle adore, Adélaïde, très délicatement
fière, n' a pas voulu rester à Saint-Sauveur, et
s' en est, à mon grand regret, retournée à
Briquebec. -dans l' impossibilité de travailler,
je suis allé me promener dans le jardin, aux
places que ma mère aimait, le long de l' espalier
des pêchers et dans l' allée à droite

p413

du parterre. Mais plus de parterre, plus de fleurs !

De l' herbe dans les allées, la grande corbeille en morceaux, les murs mousseux, la négligence, l' abandon, la mort ! -le jardin était ce que ma mère aimait le plus, et par amour pour elle, par pitié de souvenir, mon père aurait dû le faire cultiver. -je ne puis dire l' effet de cet abandon, de cette prise de possession par l' herbe de ces belles allées que j' avais vues si bien tenues, de ces pilastres brisés, de ces rosiers qui pendaient, la tête sans appui, jusque sur le sol. -si mon père vit dix ans encore, le jardin que ma mère aimait, et où j' ai commandé l' armée de mes trois frères à cheval sur un bâton, et plus fier et plus heureux que Roger sur l' hippogriffe, sera dans un état plus affreux que le jardin de la grande bretèche... j' y ai pourtant cueilli cette dernière rose, qui embaumait les ronces sans feuilles sur lesquelles je l' ai rompue, et je l' ai portée sur mon coeur-inquiet de vous et triste à mourir-toute la journée. Je la mets ici pour vous. Je veux que vous l' y trouviez, et qu' elle vous dise-quand je ne souffrirai plus, et que je serai auprès de vous, -tout ce que j' ai souffert aujourd' hui.

à quatre heures, Flavie, l' aigle, m' a fait demander. -je lui ai porté le portrait de Marie. - l' a-t-elle regardé, de cet oeil qui pénètre tout ! Elle a vu tout ce que Marie était, et n' a plus cru que j' exagétais sur le compte de la fille, par amour de la mère. Je lui ai laissé, à sa prière, le portrait qu' elle veut regarder pendant quelques jours.

Rentré ; -dîné du bout des dents. -Léon toujours malade de sa grippe. -je vais me coucher et essayer de lire, pour faire diversion à une angoisse qui finira demain, puisque, si je n' ai pas de lettres,

p414

je vous lancerai un télégramme de Valognes, où j' irai uniquement pour cela.

6 décembre.

enfin deux lettres ! L' une de Paris, l' autre de la Bastide, en retard depuis quatre jours. -j' ai eu le sentiment que doit avoir une femme après l' opération césarienne ; seulement j' ai eu *cela* au coeur. -levé, -habillé, -presque joyeux, malgré les crêpes de mélancolie dont cette maison

m' enveloppe. -je vous sentais plus près de moi. -déjeuné, -puis, après le déjeuner, mis à vous écrire et porté la lettre moi-même à la poste. -en revenant, allé au tombeau de mon oncle (ma mère est dans un autre cimetière, hors du bourg). -l' ai trouvé un peu noirci par le temps, ce *Rembrandt* qui met son terrible clair obscur sur toutes choses ; mais l' inscription tumulaire lisible ; l' écusson de nos armes très net. -suis resté quelque temps, accoudé sur la grille en fer qui l' entoure, à regarder l' horizon très pur et plein de soleil, et l' herbe de ce cimetière, où l' on n' enterre plus, et qui, laissée tranquille, pousse drue, verte, opulente, sur tous ces morts que la bêche du fossoyeur ne tracasse plus pour mettre des morts par dessus des morts dans des tombes nouvelles. -j' ai vu rarement plus belle journée d' hiver sans froid. -ai fait le tour de l' église sans entrer ; -puis une visite à M Desylles, mon parent... une vieillesse ferme, spirituelle, aimable, qui montre la supériorité des esprits qui se cultivent sur ceux qui ne se cultivent pas. La culture de l' esprit fait durer les facultés, comme le soin du corps fait durer les organes. Reçu par M Desylles avec une grâce

p415

chauffée d' affection. -bien causé de part et d' autre, et dans le même courant d' idées et de sensations. -revenu m' habiller pour dîner chez Mme Levivier. L' abbé devait y venir, mais sa grippe l' a retenu à la maison et je suis allé seul. Il n' y avait là que Mlle Adèle Du Manoir. Dîner fin et de très bon ton. Ici on ne parle pas que de dindons, de moutons, de la fortune des gens et de la manière de gagner de l' argent, comme à F sous le règne actuel des M. -rentré de bonne heure. Mon père *mussé* dans son lit, dès les poules, comme à l' ordinaire, antisociable, attristant jusqu' à Léon, malgré sa sainteté et sa charité filiale. -resté jusqu' à cette heure, qui est minuit, à lire la *somme théologique* de saint-Thomas. -vais passer faire deux minutes de causerie chez l' abbé, en proie au lit et à la fièvre de rhume ; puis je me coucherai et lirai encore dans mon lit. -il m' est doux de penser que vous aurez une lettre de moi demain matin avant le déjeuner. Bon soir !

7 décembre.

l'abbé est dans un état de grippe qui me contrarie beaucoup. Il ne quitte pas le coin du feu, auprès duquel il me fixe, en y restant ; car n'ayant que quelques jours à passer dans ce pays, où je ne sais pas quand je reviendrai, je les lui donne, et nous les passons en des conversations sans but, mêlées d'affection et de joie amère. Nous pensons l'un comme l'autre sur mon père, qui n'est plus l'homme que nous avons connu.

Je n'ai donc pas le bonheur (c'est vous qui dites ce gros mot-là) que vous pourriez croire...

p416

triste ! Triste ! Triste ! Comme s'écrie Hamlet.
-le temps, qui est doux, quoiqu'un peu humide, depuis hier soir, mais d'une humidité poétique, nous permettrait de sortir *ès alentours*, si Léon pouvait aller. -avec lui je ne me suis encore promené qu'à l'abbaye, où il m'a fait voir des sculptures faites par un homme de Saint-Sauveur qui n'a jamais appris la sculpture, mais à qui Dieu avait donné le *don de sculpter*. -personne, parmi les artistes actuels de Paris, n'aurait fait et ne pourrait faire ces sculptures. -il y palpète un sentiment religieux et monacal d'une naïveté si profonde qu'on sent bien que cet homme sans lettres, sans apprentissage, -un ouvrier, -avait dans le ventre l'âme catholique du moyen âge ; qu'il n'était, en somme, -de par l'ignorance des choses de son temps et la sincérité de son catholicisme, -qu'un homme attardé, tombé du ciel du moyen âge. -quelle fortune pour lui que d'être ignorant et pieux ! Que de n'avoir rien vu que quelques vieux tableaux d'autel dans quelques églises du voisinage. Cet homme étonnant (il s'appelait *Halley*) avait donné sa vie, comme les artistes du moyen âge, à l'abbaye de Saint-Sauveur, qu'il a relevée sur l'ancien plan en étudiant seulement l'état des ruines. -je connaissais, depuis mon dernier voyage, le monument, mélange de roman et de gothique ; mais ce que je ne connaissais pas, ce sont les sculptures, pour lesquelles il n'a pas eu de modèles, et dont il a orné *son* église. Il avait le projet d'en faire d'autres ; mais la mort l'a pris, comme il sculptait la chaire, qu'aucun homme de ce temps ne serait capable

d'achever. -cette chaire, interrompue par la mort
comme une magnifique phrase de pierre, deux devants
d'autel sur leurs

p417

trois côtés et deux confessionnaux, -deux
chefs-d'oeuvre, tous deux en pierre, -voilà tout
ce que Dieu a permis à son serviteur de laisser
dans la maison qu'il lui a bâtie ! -Dieu ne veut
peut-être pas que les êtres qu'il aime achèvent
rien. -il y a, sur l'un de ces confessionnaux,
un petit moine d'une coudée, en prière, debout,
les bras croisés, qui est une figure en pierre
comme Fiesole en faisait en peinture. -le génie
de Fiesole était dans la tête de mon paysan. -ce
moine ressemble pour le profil à la *belle
phocéenne*, Mme Millet ; mais l'expression de
ce visage, dans quelle vision en Dieu l'humble
et puissant artiste par la foi l'a-t-il prise ? ...
-excepté là et à l'hôpital, dimanche, pour la
messe, je ne suis pas sorti de la maison, que pour
les visites ici notées. -dimanche, nous nous
levâmes à cinq heures, aux lumières, et Léon alla
dire la messe et moi l'entendre à la chapelle de
l'hôpital. -j'aurais joui des détails de cette
messe, dite par mon frère, dans cette chapelle de
château-fort *muée* en chapelle d'hôpitaliers,
et entendue par moi dans la nuit au milieu de
quelques pauvres et de quelques religieuses, si
l'inquiétude de ne pas avoir de vos lettres n'avait
commencé à me poindre. -je priai pour vous dans
mon bas de chapelle obscure, et pour le Raymond,
cette autre vie, dont votre vie a fait ma
vie. -une religieuse était venue m'offrir un bout
de lumière : mais j'ai mieux aimé mes pauvres
pater noster et *ave maria* dans cette
obscurité ; et j'ai remercié ces grands yeux clairs,
qui brillaient au fond d'une cape noire, et qui
allèrent communier un quart d'heure après. -à cette
heure-là, que faisiez-vous ? -le jour, qui
commençait de *griser* -non de blanchir-les
sombres vitraux de la

p418

chapelle, avait-il commencé d'entrer chez vous ? Et
Mignône faisait-elle son ronron matinal sur

la couverture rouge sous laquelle dort ce que j' aime le mieux sur la terre ?

Aujourd' hui un prêtre est venu-un *eudiste* de la congrégation de Léon, -dîner et passer son temps chez nous. -il était en tournée. -un moine, rien qu' un moine, sans autre originalité que celle d' un moine ! -l' ai quitté pour aller reprendre ma lecture de *saint Thomas D' Aquin* , autre moine, mais que j' aimais mieux. -je l' alterne avec les sermons du *père Tauler* ; encore un moine ! - vous voyez en quelle grave compagnie je vis, dans cette maison mélancolique qui pourrait passer pour un monastère.

8 décembre.

toute la nuit, tempêtes et pluie furieuse.

-j' entendais tout cela en lisant mon *saint Thomas D' Auin*, car je n' ai pas fermé l' oeil, et je suis arrivé jusqu' au matin les yeux ouverts. -j' avais retenu la voiture du *Tom Dupuy* d' ici, pour aller à Valognes, mais le temps était si *ouragané* que j' ai décommandé la voiture. -par le fait j' ai eu tort. -vers neuf heures, le vent est tombé, et le soleil radieux s' est mis à boire les pluies avec la rapacité d' un paysan qui boit du cidre. Je voulais revoir *mon* Valognes, la ville de mes rêves en me retournant, -le voir seul, en détail, -boire son passé goutte à goutte. -c' est partie remise à un autre jour ; car il me faut cette sensation profonde, la plus profonde probablement de toutes celles que j' aurai ici.

M Desylles m' a envoyé un article sur mon *des*

p419

touches qu' il a reçu de Paris. -cet article, de l' abbé Menars (du *bulletin catholique*), - très favorable, -M Desylles y avait joint un charmant billet. -cet homme supérieur n' est pas seulement aimable, c' est l' *amabilité*. -suis allé le remercier et lui offrir la dernière édition du *Brummell*, que j' avais fait relier pour lui (maroquin ponceau, tranche argent), avant de partir de Paris...

c' était aujourd' hui la fête de l' immaculée conception (le 8 de décembre). -que pensiez-vous que je faisais au jour tombant ? J' étais à un salut, fondé à perpétuité par Flavie, en l' honneur de cette grande fête du dix-neuvième siècle. Que j' ai

pensé à vous, à Marie et à la Bastide, durant la célébration de ce salut ! Ils officient ici avec beaucoup de pompe, et c' était ainsi dans mon enfance. La tradition s' est conservée ; et même c' est ce qui s' est le mieux conservé des choses du passé à Saint-Sauveur. Il y avait là, parmi tous ces prêtres, deux ou trois vieux chantres que j' avais vu *chapper* autrefois dans ce choeur où j' ai fait ma première communion, et leurs voix épuisées me remuaient les plus profondes cordes de l' âme, cette harpe enfoncée dans nous ! -je m' étais mis dans la chapelle du saint-sacrement, où j' étais seul, et je suivais l' office ; cette tête qui ne pense qu' à vous appuyée contre la forte balustrade en chêne qui sépare le choeur de cette haute et belle chapelle, vide et recueillie. L' église, qui est vaste, très sonore et fort imposante avec sa longue nef et ses deux bas côtés, n' était éclairée que par l' autel et plongeait de toutes parts dans la nuit. -après l' office, ai remonté un des bas côtés et fouillé du regard les quatre cents personnes environ disséminées dans la nef. Combien y en avait-il là que

p420

j' avais connues autrefois, et qui m' eussent vu garçonnet, dans le banc de mon père, avec mes frères, à ces prières de nuit qui étaient pour nous des spectacles ? -revenu dîner à cette heure hétéroclite de cinq heures, inventée par mon père, le hibou. -nous avons encore l' *eudiste* de Léon, qui a piteusement partagé notre pitance. -nous sommes en pleine ladrerie, et si je n' avais pris un peu le commandement, -mais non pas sans des discussions ou des observations tristement comiques de la part d' un homme qui savait autrefois être si noblement hospitalier, -je ne sais ce que deviendraient les malheureux qui viennent échouer à notre table. -l' eudiste s' en est allé dès qu' il a eu les *barbes torchées*. -Léon, dont la grippe prend un caractère de catarrhe, s' est mis au lit presque aussitôt que mon père ; et je suis resté seul, la nostalgie du petit salon de la *rue de Lille* dans le coeur. -pour me soustraire au monde de pensées qui m' écrasait, je suis allé faire une visite à Mlle A Du Manoir, mon *débris de sourire*. -tisonné dans le passé, cette cendre. -lu du *saint Thomas D' Aquin*

après être rentré, et écrit ceci dans le salon, muet comme la mort. -ce n' est pas un cercueil, mais, par son vide, c' est un sarcophage. -je vais monter dans ma chambre, où, couché, je continuerai mes lectures. -j' ai trouvé ici un volume dépareillé de la *vie des pères du désert* par un minime qui ose s' appeler *Michel Ange*, -*Michel Ange Marin* ; -très intéressé par ce livre. -je suis, il est vrai, un *père du désert* aussi pour le moment, -moins, pourtant, la résignation à la vie que je mène qu' à celle qu' ils menaient dans leur thébaïde, ces honnêtes gens !

p421

9 décembre, vendredi.

l' état de Léon, qui ne s' améliore pas, me contrarie parmi tant d' autres choses qui m' affligent. -s' il pouvait sortir, nous aurions pu aller à la lande de Lessay et à l' abbaye de Blanchelande aujourd' hui. -le temps prodigieusement doux et un soleil de toute splendeur. -ce matin, jusqu' au déjeuner, causé d' intimité avec Léon. C' est notre meilleure heure pour nous décercler le coeur ensemble. -après déjeuner, lu et écrit une heure ; -puis habillé et fait quelques visites forcées, une entre autres à un de nos parents, ancien garde du corps du roi Charles X, M Pinel. (*remember ! La pinelli de la pauvre Mariotte !!*) -rentré, dîné. -Léon et mon père immédiatement sous leur couvercle. -suis resté dans le salon jusqu' à la nuit tout à fait venue et la lune levée. -alors il me prit d' aller faire un pèlerinage nocturne à tous les coins de Saint-Sauveur, et de revoir cette bourgade, qui n' est plus qu' un fantôme pour moi, à la lumière des fantômes. Ma rôderie de revenant a été solitaire. - la lune était sous une gaze de nuages gris, le vent *plaignant*, l' air vif mais non froid. -la bourgade était tout entière sous ses contrevents liserés par leurs fentes de lumière. Excepté une forge allumée, irradiant par sa porte ouverte, à une des extrémités de cette rue des *lices* où j' ai fait galoper Néel de Néhou, -et qui m' a rappelé votre forge de *La Bastide*, -toute vie était repliée, morne et silencieuse. -n' ai pas rencontré, comme on dit, *un chat*, mais *un chien*, un seul chien, noir et haut sur pattes, à l' échine longue, aux soies tombantes,

assez semblable au chien que monte Satan quand
il a en

p422

croupe son coureur de Guilledou, qu' il fouette aux
carrefours. Celui-ci n' avait sur le dos ni diable
ni homme. -il allait le long des maisons, la
queue basse, quêtant la terre de son museau,
cherchant un maigre souper qui sera peut être resté
une chimère. -lui ai fait les plus tendres
psitt ! Psitt ! mais le *balancier du coeur*
n' a pas bougé, et le drôle noir a filé dans l' ombre,
image de l' indifférence de l' homme montée sur quatre
pattes de chien. -je me suis arrêté bien des fois
à regarder la physionomie des pignons, l' air des
portes sur la planche desquelles j' avais mis tant
de fois ma petite main d' enfant ; j' ai compté les
rides de ces maisons que le temps a sillonnées
comme des visages, et entre lesquelles j' en voyais
de nouvelles, atroces de jeunesse et de nouveauté,
dont la blancheur me paraissait plus funèbre que la
noirceur des autres. Une porte, qui n' était pas
repeinte, me ravissait. Les arbres, qui ont grandi
de trente pieds au-dessus du mur qui ferme le
jardin de mon oncle Frédéric, et qu' on voyait dans
mon enfance, m' ont semblé sinistres. -ne me suis
fait grâce de rien, et j' ai avalé lentement, en me
la distillant dans le coeur, cette coupe de
mélancolie. -suis allé jusqu' au quai. -la rivière
profonde (*Douve Deep*) luisait sous la nuée
qui cachait la lune. -un bateau à tangue était à
l' amarre, et la voile à moitié tendue frissonnait
à l' air de la nuit. -revenu, -rêvassé au coin du
feu, l' âme pleine des choses mortes et des personnes
mortes. -il n' y a que la mort qui soit vivante
dans ce singulier monde qu' on appelle la vie ! ...
travaillé, -lu, -mais dominé par les pensées que
j' avais évoquées dans ma randonnée nocturne. -
écrit ceci. -je viens de mettre la tête à la
fenêtre : la lune impatientée

p423

a rejeté son masque de gaze ; il n' y a plus un
nuage au ciel. -le ciel bleu étincelle sur le toit
bleu de la maison d' en face ; un silence unique ; le
silence de ce pays-ci ! -le pavé de la rue, blanc

de lune, a l' éclat d' un miroir. -il vient de sonner une heure à la tour en bâtière de l' église. Bonjour ! Je voudrais avoir les lèvres radieusement roses de l' aurore pour vous les poser sur les yeux.

19, samedi.

une journée de visites insignifiantes, mais nécessaires, entre lesquelles il n' y a eu d' agréable que les deux heures passées chez M Desyllles, qui m' a fait voir tout son jardin, dessiné par lui, et qui est du goût le plus charmant. Moi qui ne suis pas un amateur de jardins et d' arbres rares, j' ai été émerveillé du chef-d' oeuvre de M Desyllles, qui est une féerie de disposition et de dessin. Nous avons tout vu, et dans le plus grand détail, par un soleil qui se couchait, clair et placide, dans un ciel gris-perle, ombré d' or, qui est devenu du rose au couchant. -suis entré dans les deux serres, pleines de richesses végétales. Il y en a une dite *des camélias*, où nous en avons vu un déjà épanoui, un magnifique crachat d' albâtre. - nous avons causé d' intimité ; et j' ai pu, avec cet esprit remarquable, dégainer le mien, qui, en province (rappelez-vous F...), reste dans son fourreau ; un fourreau dont les bonnes manières doivent être les ornements et les arabesques. Rentré, -soupé. -causé avec Léon, mon seul dédommagement de la vie que je mène. -travaillé, -lu du *saint Thomas* jusqu' à deux heures du matin.

p424

J' avais l' esprit dans une vive, légère et vaillante disposition, parce que j' avais reçu une lettre de vous.

dimanche, 11.

je reviens de Valognes, où j' ai eu la fantaisie d' aller faire la promenade funèbre que j' ai faite dans Saint-Sauveur il y a une nuit. -parti par la plus belle gelée blanche, qui diamantait les prairies ; -l' air sans un flocon de brouillard, et le soleil dardant des rayons d' une lumière si aiguë qu' on aurait dit une poignée de piques d' or. J' ai vu rarement un temps d' hiver de cette splendeur et de cette beauté. -trouvé le brouillard à Colomby ; mais suis sorti de sa fumée à Beaulieu ; et j' ai trouvé Valognes dans la même pureté d' atmosphère que Saint-Sauveur.

Déjeuné au Louvre, -seul, -chez le
Brunelair de l' endroit, qui ne vaut pas celui
de M... de M... -allé à la messe de midi. -
l' église n' a changé que de couleur, et n' a plus,
aux fenêtres des galeries à balustrades qui
entourent sa nef à une hauteur que j' aime, les
sombres rideaux rouges qui ont jeté leur poésie et
leurs ombres sur cette tête qui a toujours préféré
le rouge et l' ombre à toute couleur et à toute
lumière. -pendant cette messe, qui ne me comptera
guère pour le paradis, j' ai senti monter en moi un
flot de sensations inexprimables, exaspérées par
le sentiment des choses finies. -vu une foule sans
visage dans l' église ; pas une femme passable là
où, aux messes de midi de ma jeunesse, j' en avais
vu quatre-vingts plus roses épanouies (des *Marie
de B... !*) les unes que les autres, et dont je
pourrais écrire les noms si nobles, à cette place,
si je le voulais.

p425

à trois pas de moi, dans ma chapelle, une jeune
femme, mantelet noir, robe à queue, ventre de biche,
et l' air assez *biche*, m' offrait un profil
chiffonné sortant d' un gros chignon, et ratatiné
par son odieux petit chapeau rond. Voilà tout, bon
dieu ! Là où j' avais vu les *Ernestine*, les
Léonore et les *Ida* des fières familles
de Valognes traîner leurs grâces patriciennes.
-en sortant de la messe, comme il y a encore des
pauvres à Valognes (reste d' aristocratie et de
moeurs anciennes), j' ai pu faire l' aumône à la porte
de l' église, avec plus d' impertinence pour les
bureaux de bienfaisance que de charité. J' ai donné,
entre autres, à une vieille pauvre, à qui le
temps avait pris le chignon que ma voisine de messe
étalait sur sa nuque avec un air si bêtement
heureux ! -allé aux quatre points cardinaux de la
ville. -refait la connaissance de toutes les portes
des hôtels. -l' air s' est voilé de nuages. -j' ai
battu le pavé et suis allé partout où j' avais senti
et vécu fortement autrefois. Les rêves de ma
jeunesse marchaient autour de moi, sous les
nuages. -je n' ai rencontré qu' eux le long de ces
rues, sans *personne* que quelques gens du peuple
tous inconnus. pas plus de femmes comme il faut
qu' à l' église ! Pas d' anglaises non plus, dans cette
ville des anglaises ! J' aurais payé pour voir

seulement un bout de manteau écossais et entendre le bruit d' un patin.

En revenant du fond de la rue des carmélites, j' ai rencontré la vieille pauvre à qui j' avais donné à l' église. -je l' ai arrêtée. -elle m' a dit qu' elle avait quatre-vingt-quatorze ans. -elle est encore solide et droite, mais n' a pas un cheveu sous sa coiffe d' aucun côté ; les yeux sont rouges, mais le regard acéré ; et de grandes plaques de couperose

p426

marbrent son teint pâle. - "*les yeux ne vont plus !*" -m' a-t-elle dit avec cet accent valognais qui allonge les mots et les écrase, mais qui pour moi est une musique. -je lui ai demandé si elle se rappelait le maire de sa ville qui s' appelait M Du Méril ? - "*que vère !*" m' a-t-elle répondu. -" eh bien, -lui ai-je fait, -regardez-moi ; je suis son neveu. " -et je lui ai donné vingt sous. Elle a regardé mes vingt sous, comme nous nous regarderions un diamant bleu ; et moi, non pas comme le neveu de mon oncle, mais comme l' archange Gabriel ! Ai donné rendez-vous à ma bonne femme à la messe de dimanche prochain. Revenu vers deux heures. -route et temps superbe ; -reçu des visites jusqu' au soir. -très populaire ici à cause de mon *prêtre marié* ; -le pays touché et très fier parce que je l' ai peint. -avant moi, personne n' avait mis la main sur ces paysages. -le préjugé bouchait les yeux aux plus hardis. -lu et travaillé jusqu' à onze heures et demie. -allé une heure causer chez Léon, que j' entends tousser dans sa chambre bleue de ma chambre jaune de réséda. -revenu, -écrit ceci avant de me jeter dans mon grand lit à *tenir trois*. -j' ai ouvert ma fenêtre ; -un temps d' ouate et de soie avec une lune qui a comme une collerette de lumière, ainsi qu' une blanche beauté du temps d' Henri li. -de ce voyage, à déceptions prévues, le seul miracle inespéré c' est la douceur et l' état des nuits et des jours.

12, lundi.

levé, -habillé, -rasé, -et fait ma causerie quotidienne avec Léon, toujours toussant, comme

p427

l' *ami Vincent* de la chanson. C' est impatientant, car je voulais aller au bord de la mer demain, et j' irai seul plutôt que de n' y pas aller. -déjeuné. -après déjeuner vous ai écrit une lettre de quatre pages. -la poste part de très bonne heure ici (trois heures), et je suis allé la porter moi-même. -toute ma vie j' ai cherché à diminuer le nombre de gens qu' il y a entre vous et moi. -passé chez Flavie prendre de ses nouvelles et l' avertir que je partirais, ainsi que je vous l' ai mandé, dimanche prochain. -rentré ; le temps *gris de lin, amour sans fin* ; mais pas de pluie, et au lever de la lune tout azur. -dîné dans la monotonie de chaque repas. -ce devrait être, en intimité, le meilleur moment de la journée, et c' est le plus mauvais. -Léon et moi, nous passons bien la conversation par dessus la tête de mon père, concentré dans son assiette ; mais il y intervient par des questions dont il n' écoute pas les réponses, ou par des blâmes perpétuels sur tout et à propos de tout. -lu du *saint Thomas D' Aquin* et du *Joubert*, toute la soirée sans désemparer. *saint Thomas* est une rude moelle de lion, dont je retrouverai l' influence dans ma santé intellectuelle quand je vais reprendre ma vie militante à Paris. Ici, je ne puis rien faire de suite, mais tout à bâtons rompus. J' ai la chaîne de toutes les rêveries à l' esprit et le carcan de plus d' une douleur.

13 décembre.

j' arrive au bord de la mer, où, dans ma lettre d' hier, je vous avais dit que j' irais aujourd' hui. -attristé d' y aller seul, -Léon étant toujours malade, -mais résolu d' y aller. -le temps, qui semble fait pour moi, se soutient toujours d' une façon merveilleuse.

p428

-parti après déjeuner, en cabriolet, avec Gréard, le fermier de notre griffonnerie, que j' ai pris pour tenir le cheval et le cabriolet pendant que je serais dans la grève ; intéressé par la nouvelle route de Barneville, solitaire et cultivée, et même quoique cultivée sur les deux côtés. Le *jan*, comme on dit ici, en fleur, comme sur la route de Gayross, et faisant muraille d' or à droite et à gauche ; -des mouvements de terrains charmants ; dans leurs replis, de vieux manoirs

aux toits blancs ; -trois ponts sur trois petites rivières ; -des moulins à vent dont l' un tournait ; -et des brebis, et deux à trois juments errant le long des haies et tellement douces qu' il faut arrêter le cabriolet et les chasser avec la voix pour ne pas les écraser sous les roues, ce qui, d' ailleurs, me donne une bonne idée des paysans de ce pays. -arrive à Barneville à deux heures ; -même aspect que dans ma jeunesse et qu' il y a six ans ; -le clocher, la même tour carrée, avec ses créneaux, d' où sont tombées bien des flèches d' arbalète sur les anglais au temps où ils envahissaient la France et tachaient nos rivages. -fait arrêter le cabriolet devant toutes les maisons que j' ai habitées dans mon enfance. Il y en a une où une Hortense de dix-huit ans fit rêver ma quatorzième année. Elle ouvrit ma vie, -mais une autre Hortense, bien plus puissante que celle-là, l' a prise toute et l' a fermée en disant : " *ceci est à moi, et il n' y entrera plus personne.* " -parti pour les rivières et le hameau (*hamet* en patois), du Bas-Hamet, pléonasmes à l' usage de ces populations qui pèsent sur les mots comme sur les choses. -ai trouvé, dans cette équerre de maisons de pêcheurs (peinte si exactement dans la *vieille maîtresse*), deux vieilles

p429

pêcheuses, filles de matelots qui m' ont conduit au flot les premiers, lesquelles se sont mises à crier comme deux mouettes, en me reconnaissant. -je ne porte ici qu' un nom : " *Monsieur Jules* ", qu' ils prononcent Jeule. -vieilles, laides, tannées par le soleil, verdies par l' air marin, avec des voix à dominer la tempête, montant plus haut que le sifflet de cuivre du contre-maître, elles ont eu en m' apercevant la joie qu' elles auraient pu avoir si la marée leur avait charrié quelque bon baril de rhum à la côte. -elles invoquaient Dieu et *Monsieur Jeule*. c' était tout à la fois religieux, sauvage et comique. Elles voulaient égorger des volailles, couper des grillades, et se seraient volontiers arraché leurs *tignasses* parce que la mer n' était *dans le temps ni des crevettes ni des homards*. malgré leurs airs de sorcières des eaux, j' ai bravement embrassé leurs joues semblables au cuir d' une selle lissée et

noircie par trente ans de derrières successifs qui auraient trotté dessus. -leur ai dit que je reviendrais prendre le café avec elles, pour qu' elles ne se fissent pas saillir les yeux de la tête à force de crier. -parti pour Carteret, éternel comme Barneville, si ce n' est que les maisons blanches, qui faisaient un si éblouissant effet de loin sur la grève, sont grises et se confondent avec les collines qui les surplombent. -en allant, je ne les voyais pas, et je me disais : cette moitié de Carteret a-t-elle été engloutie ? Mais en poussant le cheval à travers les flaques d' eau, plissées par la brise du bord de la mer, -cette blanchisseuse qui plisse si fin, -j' ai distingué les maisons grises, comme les fantômes des anciennes maisons blanches. -suivi la ligne du hâvre, dont la couleur n' a pas bougé, -car la mer est plus immortelle que la

p430

terre, -et qui est toujours aigue-marine. -le vent soufflait frais ; -pas une âme. -deux bricks sur le flanc, à une portée de pistolet l' une de l' autre ; vides tous deux, sous leurs agrès, les matelots partis et en *liesse*, ez cabarets de la côte ; -manière d' attendre la marée, qui redressera les deux bricks gisants sur leurs quilles et les ramènera peut-être ce soir. -allé seul jusqu' au pied de la falaise, que je n' ai pas montée pour m' épargner la vue navrante des cultures qu' ils ont faites sur les sommets sublimes. Tourné Carteret, qui a bâti quelques nouvelles maisons insupportablement bourgeoises sur la croupe de ses dunes. -quelques femmes, les yeux tournés avec des enfants pendus à leur tablier, avec des yeux plus étonnés encore, -voilà tout ce que j' ai vu de vivant. -allé à l' église, la même aussi que dans mon enfance ; mais avec un cimetière qui n' existait pas, du moins de petit mur, de soins, d' entretien, d' herbe verte et drue, *fleurie* de croix noires, comme je l' ai vu cette fois. -ai prié dans l' église pour Marie et pour vous. - *hélas !* vous auriez pu venir *ici toutes les deux !* revenu triste avec cette pensée. -des nuées étaient montées de la mer comme de mon coeur. Ai fait atteler, -partis pour le *plein* par les dunes et les sables mouvants. -entre deux dunes ai revu la mer, -ma mer, -que je pourrais

orthographier *ma mère* ; car elle m' a reçu, lavé et bercé tout petit. -il était quatre heures et demie ; le soleil crevait au-dessus d' elle un banc de nuages couleur violette et faisait sur les vagues comme une gloire d' or, qui les rendait étincelantes ; -pas verte alors comme elle l' est presque toujours, mais d' un bleu très pâle, sans vagues, sans ces écumes qui sont comme les

p431

moutons de ce pré liquide, toute en oscillations, en frissonnements, en lames lumineuses. -c' était l' heure du flux ; elle arrivait, et très vite ; elle arrivait sur toute la ligne immense qui va de Carteret à Portbail ; mais sinueusement, non d' une seule venue et en ligne de bataille, comme je l' ai vue souvent, mais par pointes, se bombant ici, se creusant là, dessinant sur le sable des anses mobiles. -ai fait descendre au cheval l' entre-deux escarpé des dunes, et l' ai fait avancer les pieds jusque dans le flot, qui lui a envoyé sa poussière d' eau jusque dans les narines et lui a fait secouer les oreilles. -resté là le plus que j' ai pu à me raviver les sensations ; c' était un verre de vie que je buvais. Il a fallu pourtant reculer devant l' *envahisseuse*, qui avançait toujours, ayant sur son dos un vent qui soufflait dans sa conque. -ce génie du vent de la mer, qu' on pourrait peindre un pied en l' air, comme une danseuse, sonnait de son buccin d' une haleine qui nous coupe la figure, l' autre pied sur le dos de l' énorme cheval bleu qui l' apporte parfois au galop. -sommes revenus au Bas-Hamet par les grèves, d' un très bon train, faisant sauter les flaques d' eau dans lesquelles nous poussions le cheval jusqu' au poitrail. -la grève magnifique de mélancolie au jour déclinant ; et pour moi plus triste encore du sentiment des jours passés. Revenu chez mes pêcheuses, qui tiennent ensemble, pour les besoins de la côte, tout à la fois une boutique de mercerie et un cabaret. -tout cela caractéristique, à ravir Walter Scott, et encore plus moi. -mes vieilles pêcheuses se sont remises à crier, non plus comme des mouettes, mais comme des goëlands, pour me faire manger. Mais je n' ai voulu que du café, qui, par parenthèse, était excellent,

p432

un café de marin et peut-être de fraudeur, et de l' eau-de-vie de postillon et de pilote, le plus rude des *sacré chien*, qui, vous vous en doutez bien, ne m' a point fait horreur. -pendant que la *princesse D' éboli* buvait, entre ces deux retentissantes commères, aux voix inouïes, -inouïes pour vous, -et le fermier de mon père, un herbager d' une bavarderie infatigable, mais pittoresque, il est venu un tas de jeunes filles acheter des aiguilles, du cordon, -ce qu' on appelle ici du *nerfil*, -de la graisse, de la chandelle, etc ; et qui ont prolongé le marchandage de leurs achats pour regarder de côté la dite *princesse D' éboli*, genou à genou avec ce paysan et ces vieilles pêcheuses, sirotant son café dans une moque de matelot, sur un guéridon, au coin d' un feu de fagots et sous la haute cheminée des *bashamettes* (le nom de mes sirènes phoques). -cela a dû être un événement aux *rivières*, à la veillée du soir, au four et au lavoir le lendemain. - *la princesse D' éboli* a été très bonne, du reste, pour toutes ces jeunesses curieuses et naïves, mais moins que pour un chat au museau court, aux yeux dilatés et superbes, qui n' a pas quitté ses genoux, familier comme s' il n' habitait pas une rive sauvage. -délicieux, ce chat ! -la porte de la cabane était ouverte ; -le cheval mangeait son avoine devant la porte ; -la lune se levait ; -le vent du soir faisait craquer les feuilles d' un gros bouquet de houx, l' enseigne du cabaret, piquée au bout d' un long bâton sur la dune ; et on entendait, quand j' allais au seuil, la voix de la mer invisible qui mugissait comme si elle

p433

eût voulu dominer, sans y réussir, les voix stridentes de ces deux gosiers qui *vipaient* d' une façon si effroyablement suraiguë dans l' intérieur de la maison. -sommes restés deux heures dans ces harmonies. -repartis par la route que nous avons vu le matin. Mais ce n' est plus la même route, qu' on a vue au soleil et qu' on revoit à la lune ; -les différences de lumière changent les aspects. -revu les deux moulins à vent : -celui qui tournait ne tournait plus ; -le

meunier n' était pas couché, et la lumière de son grasset éclairait sa lucarne. -pas un nuage au ciel ; une lune à reflets d' émeraude qui veloutait les objets, et les *verdissait à force de les pâlir*. -n' ai rencontré qui que ce fût, sinon deux vaches au bout d' un pont, immobiles comme deux statues de marbre noir et blanc, leurs yeux grands ouverts et rêveurs sur la lune. Elles avaient l' air somnambules, à force d' avoir l' air rêveur. Le bruit des roues du cabriolet n' a pas dérangé leur attitude. Elles avaient le mufle tourné vers la lune, en pleine lumière, hébétées ou fascinées, l' adorant peut-être. C' étaient peut-être des dévotes à la lune que ces vaches ? Ai fait arrêter le cabriolet pour mieux les voir. -le fermier, que j' interrompais dans le fil d' une de ses histoires, a eu une objection de bouvier et m' a rappelé à moi-même, en me disant, avec une condescendance indulgente : "*elles ne sont pas bien bonnes, Monsieur Jeules !*" et nous avons roulé. -rentré à Saint-Sauveur vers dix heures ; -soupé avec un appétit aussi aiguïté que nos couteaux ; -congédié le fermier. -écrit ceci ; il est tard. -une des journées les plus pleines que j' ai passées dans ce pays !
décembre, 14, mercredi.
éveillé. Lu les journaux, -habillé, -rasé ; -

p434

la causerie avec Léon. Causé profondément de notre père, dont l' état ne peut être compris à distance ; même par vous, au tact si sûr, à la sagacité si rapide, -ineffablement désolant. -déjeuné ; après déjeuner, lu ; -écrit deux lettres d' affaires ; -habillé ; -allé passer deux heures chez Flavie, passionnée, ardente, intense, dans le buisson de feu de toutes les douleurs. -janséniste terrible, mais sublime ! -puis chez son *pendant*, plus spirituel, plus subtil, mais plus doux, M Desylles. -comme Flavie m' avait rendu le portrait de Marie, il m' a plu de le montrer à M Desylles, en lui racontant le malheur qui *nous a foudroyés*. -je lui ai ouvert le coeur par cette confiance, et je l' ai trouvé le plus délicat des hommes dans la manière de répondre à l' affectueuse confiance que je lui montrais. -lui, cet homme de porcelaine fêlée, qui vit dans le coton et la soie de cette délicieuse maison qu' il

a fait capitonner pour sa frêle vieillesse, m' a proposé une chose qui m' a touché et qui a étonné tout le monde ici, parce que, dit-on, il ne l' aurait fait pour personne : -c' était de me conduire à la grande abbaye de Lessay, placée à cinq lieues d' ici, dans sa voiture, et d' y venir avec moi. -accepté avec empressement. -ce m' est une double bonne fortune puisque Léon ne pouvait pas venir ; -toujours sous son *influenza*, ce pauvre Léon, près duquel je suis à l' état de garde-malade. -comme je passe mes nuits à lire de la théologie, je vais plusieurs fois dans sa chambre lui faire prendre des cuillerées de sirop. -il devient mon *Raymond* pour le moment. -rentré, -dîné, -travaillé très tard dans la nuit. -je viens d' ouvrir ma fenêtre et d' écouter le silence. -écouter est le mot ; il n' y a pas de musique plus *intimement poignante*

p435

que ce silence, le plus profond que j' aie *jamais entendu*. -*bonnet de nuit* ! ma dormeuse, qui êtes embobelinée dans le sien au moment où j' écris ceci.

15, jeudi.

aujourd' hui, anniversaire de l' enterrement de Marie, j' ai pu prier pour elle et penser à vous, ma chère douloureuse, à un enterrement auquel j' ai été obligé d' assister. -on a perdu ici une contemporaine de mon père, Mlle Léontine B... mon père n' a pas voulu y aller et m' y a envoyé représenter la famille. -obsèques fastueuses. -comme je n' avais pas de *gants de deuil*, me suis placé solitairement dans la chapelle saint-Pierre, où j' ai entendu l' office en pensant à une autre morte que celle qu' on enterrait. -rentré, -déjeuné, -allé deux heures chez M Desylles, qui vient avec moi demain à l' abbaye de Lessay. -allé aussi chez Mme B... plus âgée que mon père, droite et belle encore avec ses yeux *bleu de roi*, du roi des faucons ! -dîner triste ; l' état de Léon toujours douloureux et lui coupant sa fleur de gaîté au raz de l' esprit. -après dîner, lu jusqu' à minuit ; -allé deux à trois fois chez Léon, toussant, insomniaux, et que je fais *communier* avec du sirop de Briand, que je lui insinue moi-même dans la bouche. *vendredi 16.*

levé de bonne heure, -habillé, -et pour ne pas faire attendre M Desyllles, mon *amphitryon de voiture*, parti sans déjeuner. -pris la route de la

p436

Haye-Du-Puits, qui est devenue très belle, comme toutes les routes de ce pays ; mais moi j' aimais mieux les ornières pleines de périls de ma jeunesse. -couru rapidement sur ce ruban blanc entre ces deux rubans verts ; -bonne berline de voyage, de la ouate sur quatre roues ; attelage normand gris pommelé toujours au galop. -avons mis pied à terre plusieurs fois. -vu le paysage. -mouvement de terrain très onduleux, excepté à une place (le mont de Doville), où il se bombe tout à fait. -en allant, le temps clair ; en revenant, couvert d' une légère couche de brume bleue ; en somme, temps d' automne bien plus que d' hiver. -arrivé à l' abbaye, -très digne de tout ce qu' on m' en avait dit. -romane de style, imposante, sévère, majestueuse ; excepté l' autel du choeur qui est d' un autre style. -c' est la seule tache dans cette austère et vaste harmonie. -au point de vue de l' architecture, le tout est très grand et très beau ; -mais à mon point de vue, à moi, c' est un peu nu, et trop blanc, trop éclairé. -ils ont gratté tout l' édifice sans le peindre. -autrefois un abandon, qui ne manquait pas de mélancolie, oubliait sur les hautes murailles le *vert* du temps, comme je l' ai vu étendu, et qui me plaisait tant, il y a déjà bien des années, sur les murs de l' église aimée de Louis Xi de Notre-Dame De Cléry. -à présent, une blancheur, rendue plus blanche encore par le trop de jour que ne tamisent pas assez de vitraux, donne au monument de la froideur. -mais quel parti on tirerait de cette belle église en l' assombrissant ! -prié à l' autel pour *celles* pour qui je prie à tous les autels ! -avons compté les stalles du choeur, en chêne noir, sans sculptures, vraiment monacales, roides comme les

p437

fiers religieux qui y dressaient leurs capuchons blancs. -il y en a trente-six à trente-huit. -la

poignée de gens de Lessay qui vient grelotter et *sabotter* dans cette haute et vaste abbaye, doit être moins nombreuse que le gros des pauvres qui y venaient appuyer leurs bâtons et leurs misères, du temps des abbés et de leurs moines. -en sortant de l' église, nous sommes allés voir les deux profils de l' abbatial ; mais nous ne sommes pas entrés dans la maison, dont l' immense porte cochère est à quelques pas de la porte basse d' un des côtés de l' église. -cette magnifique résidence est habitée par je ne sais quel journaliste de l' ancien temps, qui ne l' habite que l' été ; gringalet parisien qui, dans cette somptueuse et vaste demeure, me fait l' effet d' un scarabée sous la carapace de quelque immense tortue des continents perdus. -nous n' avons pas demandé à voir l' intérieur de ce superbe monastère ; il y a des hospitalités qu' on dédaigne. -s' il y avait eu là des moines, nous serions entrés.

Promenés dans Lessay, -une bourgade sans caractère ; chaton de plomb d' une pierre précieuse qui est l' abbaye. -retourné voir l' abbatial des deux côtés : par l' un fermé et caché par un parc ; par l' autre sur le bord d' une rivière qui enclôt une prairie et qui a devant elle un marais. Le pays plane, vert, en pâturage. -de ce côté, le long duquel passe la route par dessus un pont, l' édifice a la longueur d' un dortoir percé de nombreuses fenêtres, et c' était probablement le dortoir des moines, qui en ont un autre à présent, -le dortoir éternel.

Le vent a tourné au nord. -le froid a pris le fragile M Desyllles, malgré ses fourrures ; -sommes remontés en voiture et revenus en causant gaîment.

p438

-M Desyllles très intéressant, m' a vidé tout un sac d' excellentes anecdotes dans la mémoire, car je me les rappellerai très bien. -entre autres, celle de Mme De Beaumont, une châtelaine du voisinage, dont le château, une aire de gerfaut, est perché sur une des plus hautes falaises qui *piquent le plus droit* sur la Manche. -c' était une belle personne, aimée, dit-on, de son mari, homme très violent et très impérieux. Elle, elle était douce ; mais vous allez voir quelle mystérieuse et terrible profondeur de caractère il y a parfois dans ces

êtres très doux. -un jour, après un emportement de son mari dont on a toujours ignoré la cause, cet homme finit par lui dire : "*allez dans votre chambre, madame !*" elle devint très pâle (la scène se passait devant témoins) ; et elle répondit, sans même élever la voix : "*j' y monte, monsieur ; et je n' en descendrai plus jamais...*" et elle n' en est jamais descendue, ni sortie ! Son mari s' est humilié, lui a demandé pardon ; elle ne lui a pas fait un seul reproche ; elle ne lui a opposé que le refus le plus obstiné et la plus terrassante douceur. Elle est restée *quarante ans* dans sa chambre, ne voyant personne que sa femme de chambre qui lui apportait à manger. Son mari, après des supplications, -des années de supplications vaines, -a fini par perdre patience et a quitté son château et même le pays. -il est allé mourir, au bout de trente ans de courses, de voyages et d' exil, à Nancy. -elle, cette dame de Beaumont, cette comtesse de Beaumont (elle était comtesse), est restée dans sa prison volontaire, comme si son mari avait toujours été là. -comme le château, très beau et très originalement situé, attire la curiosité des voyageurs, et que le bruit de cette incarcération volontaire n' était

p439

pas de nature à la diminuer, tous ceux qui passaient dans ces parages demandaient à voir le château, et on le leur montrait ; mais ils ne voyaient pas la châtelaine ! On les menait jusqu' à la porte de la prisonnière, *qui ne se montra jamais !* elle était belle pourtant ! Elle avait donné ordre qu' on traitât très bien les voyageurs qui demanderaient à voir le château ; et elle leur offrait le lit et la table ; enfin la vieille hospitalité féodale.

-M Desylles, dans sa jeunesse, voulut visiter ce château de Beaumont, et il y but d' excellent vieux vin dans la grande salle. Quand il sortit (il avait de l' imagination, il était poète), il regarda beaucoup les fenêtres de la comtesse, en se retournant, dans la cour ; et il *crut voir* un visage dans un coin du rideau soulevé d' une des fenêtres. Mais son attention fit rapidement retomber le rideau... il n' avait pu rien distinguer. Et il s' en retourna comme il était venu... avec son rêve.

Revenus à Saint-Sauveur vers cinq heures. -dîné

de *vrelins*, coquillage du pays, inconnu à Paris. -repris ma théologie entrecoupée de causeries *de omni re scibili* avec l'abbé, et atteint ainsi le *fin fond de la nuit*.

samedi 17.

journée de visites de fermiers, de détails physiques et domestiques. -une veille de départ. -rien qui vaille la peine d'être noté.

18. Dimanche, à l'hôtel du Louvre, à Valognes. Dix heures du soir.

ce matin, je me suis levé avant le jour, et je suis allé entendre la messe dans les ténèbres de la chapelle *inéclairée* du saint sacrement de l'église de Saint-Sauveur.

p440

-je devais partir de bonne heure, mais, pour être quelques heures de plus avec Léon, j'ai pris une *voiture à moi*, et je ne m'en suis allé que deux heures après midi. -j'y ai gagné un soleil radieux, qui m'a fait la conduite jusqu'à Valognes, où je voulais aller passer le reste du jour et le soir.

Je n'y connais plus personne... du moins personne que j'y veuille voir ; mais cette ville a de mon cœur sous ses pavés et dans les pierres de ses maisons. -arrivé à quatre heures. -l'air du dimanche dans les rues désertes, cet air qui dans trente ans n'existera peut-être plus en ce pays *athéisé* ! -mis à la fenêtre de ma chambre à regarder... dans mes souvenirs ! -quand le jour a eu mis entièrement sa mante grise, moi j'ai mis ma mante noire, et je suis sorti, *embossado*.

-erré dans les rues de la ville ; -rue de poterie, qui était autrefois la rue des ruisseaux, aux flots se tordant sur les pierres polies, propres, larges, lumineuses, avec des lavandières sur leurs bords, ce qui donnait à cette vieille rue une physionomie indescriptible. -quand une femme n'avait pas la jambe jolie, elle ne pouvait pas dans ce temps-là habiter Valognes. -ils ont fourré des trottoirs de *macadam* là où coulaient ces ruisseaux torrentueux et *purs*, -jusqu'à en être bleus, -sur ces pavés qu'on voyait à travers ; et, à l'extrémité de cette rue splendidement pavée, ils ont aussi supprimé le *bassin grillagé*, dans lequel les ruisseaux allaient s'engouffrer, et qui faisait comme une

sonore et harmonieuse corbeille d' eau, aux écumes rêveuses ! -allé jusqu' à l' autre bout de cette rue aux toits bas, aux persiennes blanches, *toute en hôtels qui n' ont qu' un étage*, ce qui fait paraître la rue plus large encore. -il y a toujours le grandiose *comme il faut*

p441

de cette ville, aristocratique tout le temps qu' il restera une seule de ces pierres élevées par l' aristocratie aux plus beaux jours de sa fortune ; -mais l' aristocratie elle-même, où est-elle... n' ai vu que quelques groupes de femmes de chambre en tabliers blancs, commérant sur les trottoirs, *à la tombée*, avec des rires et des accents valognais ; -le jour trop bas pour voir leurs visages, mais les tournures cambrées disant qu' il y avait encore quelques filles nobles à servir dans ces hôtels, et que c' en étaient les soubrettes ! -entendu sonner la cloche du dîner en deux ou trois de ces hôtels ; arrêté devant le *grand turc* abandonné, et qui a gardé son enseigne pâlie, à moitié effacée. -il n' y a pas plus de grand turc à Valogne qu' à Constantinople ; ici et là ce sont deux effigies *passées*, impuissantes ; deux choses qui ont fait leur temps. -descendu lentement la rue, où quelques lampes ont étoilé quelques fenêtres, sur lesquelles quelques persiennes ont été ramenées par des bras que je ne distinguais plus, tant le jour faisait place à la nuit qui s' en venait ! -ai remarqué, toujours à la même place dans sa niche, la madone blanche qui orne l' hôtel de La Varengerie (je crois), et qui lui donne l' air si moyen âge ; mais il n' y avait plus, comme dans mon enfance, au pied de la statue, la petite lampe allumée. -ces dames de la Varengerie, des amies de ma mère, sont mortes comme la lampe ; leur maison habitée... par qui ? Je ne sais ; mais toujours est-il que l' huile de l' adoration perpétuelle ne brûle plus devant la céleste image indifférente. -on veut bien de la statue, mais on n' a plus de culte pour elle ; image assez exacte de l' esprit de ce temps, en religion plus *antiquaire* que *chrétien*. -vu les autres rues, *toutes* dans le plus grand détail,

p442

et dans la disposition d' esprit la plus romanesque.
-rue des carmélites, j' ai pensé à la vieille
pauvresse à qui j' avais donné rendez-vous, à cette
place, il y a huit jours, et qui m' aura vainement
cherché à la messe de midi ce matin. -je déteste
de tromper une espérance. Elle avait espéré
quelques sous. -allé revoir, par dessus le mur du
jardin, l' hôtel (maintenant vendu) de mon oncle
Du Ménil... où... mais la parole est impuissante
à *enserrer l' infini* de ces premières émotions
de la vie... laissons cela. -de là, à l' église,
superbe d' obscurité mêlée de pointes de lumière, de
recueillement, de profondeur déserte, du *bruit*
bas des prières de quelques âmes ardentes, qui
susurraient leurs chapelets au pied des piliers.
-l' abbé dit qu' il y a des âmes (et beaucoup)
religieusement ardentes à Valognes. -je crois ce
qu' il dit, après ce que j' ai vu et entendu ce
soir... beau murmure de prières, sorti du coeur,
comme de l' eau qu' on entend sortir d' une source
cachée, dans cette église sonore et muette. Cela
m' a pris violemment le coeur. -me suis agenouillé
à la chapelle de Marie, et j' ai prié pour une
autre Marie. -à trois pieds de moi, singulière
coïncidence ! Il y avait une femme en noir, de
belle tournure, pliée sur une chaise, et qui priait
à cette virginale chapelle d' albâtre... -une
femme en deuil, *comme vous*, priait-elle aussi
pour qui, vous, si vous aviez été là ce soir,
vous auriez prié ? ...
rentré à l' hôtel. -la fille G... de chez les...
est venue m' apporter des portraits que je voulais
voir... -celui de... ne m' a pas fait rêver une
minute ; et cependant elle n' a pas vieilli, -mais
elle s' est durcie. -en la regardant, je n' ai
jamais mieux senti que je suis *for ever* à vous !
Je pars demain.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)